

Une policière  
devenue médium

## “Mon don m’oblige à aider les autres”

Elle avait découvert toute petite la capacité d’établir un contact avec les esprits. Ancienne policière municipale, Virginie a trouvé une autre façon d’être utile à la société en devenant médium.

**C**haque journée de travail est particulière. À chaque nouvelle visite, je me « connecte ». Les visions me viennent naturellement. Souvent, je m’aide d’une photo. Parfois, je n’ai besoin de rien. La semaine dernière, une femme est venue me voir, désemparée. C’est son ex-mari qui est apparu, suivi de son papa. Ils m’ont d’abord donné des éléments que je ne connaissais pas pour confirmer leur identité. Ensuite, tous deux ont rassuré cette femme et lui ont dit qu’ils veillaient sur elle...

**J’avais environ 5 ans quand mon don, étrange pour une enfant, s’est manifesté la première fois.** Je me souviens m’être réveillée en pleine nuit entourée de silhouettes lumineuses. Leurs formes étaient comme éclairées de l’intérieur et je n’arrivais pas à distinguer leurs visages. Terrorisée, j’ai hurlé, mais plus je criais, plus leur nombre augmentait. Ma mère a accouru dans ma chambre pour me rassurer et la lumière du plafonnier a dissipé les silhouettes. Ces apparitions se sont précisées plus tard, alors que j’avais 13 ans. J’étais en train de faire mes devoirs, assise à mon bureau, lorsque ma main s’est mise soudain à courir toute seule sur le papier. « Maman ! Viens voir ! » ai-je appelé. Mon stylo formait sur le papier des lettres grossières dictées par une certaine Caroline. Je lui posais des questions dans ma tête et ma main répondait. Elle venait de mourir du sida après une transfusion. Malgré les mises en garde de ma famille, j’ai continué à communiquer avec elle. Elle venait de décéder et je la considérais comme ma première amie « invisible ». J’ai même acheté un jeu de cartes de voyance pour essayer d’aller plus loin et tirer les cartes. Vers 17 ans, j’ai fini par me lasser et j’ai préféré m’intéresser aux garçons. Je me suis mariée jeune et j’ai eu un enfant.

### Une autre vie allait commencer pour moi.

Il le fallait car, apparemment, mon conjoint n’envisageait pas de travailler pour subvenir aux besoins de sa famille. Nous avons vite divorcé et j’ai trouvé un emploi dans la police. J’ai tout de suite aimé ce travail, ses missions de proximité et de sécurité, et la camaraderie entre collègues. Je me suis sentie immédiatement à l’aise. J’étais fière de revêtir mon uniforme. J’avais l’impression d’être utile et d’accomplir mon métier avec humanité. En revanche, mon « don » ne m’a jamais aidée à résoudre la moindre affaire : pendant plusieurs années, je n’ai eu ni flash de voyance ni communication avec l’au-delà ! J’ai fini par tomber amoureuse d’un collègue. Grâce à lui, j’ai étudié pour préparer le concours de gardien brigadier. J’étais flic à la municipale et j’adorais mon métier malgré les risques qu’il comportait.

Sans doute parce que j’étais enfin heureuse dans ma vie, j’ai recommencé à tirer les cartes. J’ai retrouvé mon jeu de tarot dans un carton et j’ai réessayé, avec succès, avec une voisine, puis avec ses amies. À chaque fois, un « film » était comme projeté sous mes yeux. Pour expliquer mon don à mon mari, je suis entrée en relation avec sa grand-mère décédée et j’ai raconté sa vie. Il a vite compris que je devrais un jour choi-

sir entre la police et mes visions. Moi-même, j’en ai eu la certitude le jour où, au travail, j’ai laissé partir une femme après un excès de vitesse. Je l’ai arrêtée et j’ai « vu » cette contrevenante pleurer à l’enterrement de son mari. L’heure était venue de choisir entre ma carrière et la médiumnité...

**J’ai dû me rendre à l’évidence : mon don m’obligeait à aider les autres.** J’ai ouvert mon cabinet il y a deux ans, chez moi, au Havre, et récemment publié un livre sur mon parcours\*. Je préfère dire que je pratique la médiumnité plutôt que la voyance. Je n’aime pas l’idée de « prédire » ce qu’il va se passer demain, car je reste persuadée que nous restons maîtres de notre vie. En revanche, je communique volontiers avec les défunts. Concrètement, il s’agit d’accueillir la présence des morts et de dialoguer avec eux. Je perçois comme un double corps, dans une brume qui m’entoure, qui grandit et se déploie très haut vers le ciel. J’ai souvent des fourmis dans les jambes. Je baigne dans une douce chaleur dans laquelle je me laisse aller, happée vers ce territoire de rencontres. Les personnes qui consultent traversent souvent l’épreuve douloureuse de la perte d’un proche. J’interviens auprès d’associations d’aide au deuil. D’autres viennent en séance privée et arrivent à mon cabinet l’âme à vif, dans la détresse

C’est pour  
rassurer et  
apaiser que je  
communique  
avec les  
défunts